

QUEL DEVENIR POUR LE SUPPORTERISME ?

SOCIÉTÉ Un séminaire organisé la semaine dernière à Corte a apporté un intéressant éclairage sur une problématique menaçant l'existence même des ultras. A savoir : l'aseptisation de l'ambiance dans les stades, préconisée par les pouvoirs publics. Comment ces animateurs des tribunes peuvent-ils donc s'adapter aux nouvelles règles de conduite que les instances nationales du football ont reçu pour ordre de faire appliquer ?

PAR JEAN-PAUL CAPPURI

À travers les dérapages venus des tribunes, le football s'invite trop souvent dans la chronique des faits divers. En Corse plus qu'ailleurs ? À l'extérieur des frontières naturelles de celle-ci, la majorité des personnes interrogées répondra oui sans hésiter. En se basant tout simplement sur un certain nombre d'affaires très médiatisées. « Trop médiatisées ! » rectifieront les Corses, parce qu'ils considèrent justement qu'il est fait bien plus de publicité (forcément mauvaise) à leurs débordements, qu'à tous les faits répréhensibles de même nature, se produisant sur le reste du territoire national.

Mais là n'était pas le débat, la semaine dernière à l'université de Corse, même si le thème du séminaire organisé par le professeur Didier Rey - bien connu pour ses riches travaux de sociologie et historien du football corse - était directement lié à la passion (parfois trop débordante) que le football peut engendrer. Pas seulement sur notre île, au demeurant, puisqu'il était donc question du « Supporterisme en Méditerranée ».

Une problématique que Didier Rey avait donc demandé à trois experts d'éclairer de leurs observations, de leurs analyses et de leur... vécu en tribune : Sébastien Louis (professeur à l'école européenne du Luxembourg),

Mathieu Monoky (doctorant à l'université de Lille 3) et Nicolas Hourcade (professeur à l'école centrale de Lyon). Face à eux, un bon parterre d'étudiants se doublant évidemment, dans la plupart des cas, de fervents supporters d'un club corse.

Le cycle répression-victimisation

Si l'ambition des intervenants n'était évidemment pas d'apporter des solutions à cette problématique des tensions dans les stades de football, leurs regards croisés ont néanmoins permis d'ouvrir une réflexion sur le devenir de ces ultras qui considèrent que le soutien à leur équipe passe par une animation orchestrée des tribunes et des pratiques relevant, à leurs yeux, d'une vraie démarche militante. Voire sociale. D'où le décalage entre cette mission sacrée que le supporter souhaite remplir, et la place que les instances du football consentent à lui laisser occuper dans des stades, sous la pression de pouvoirs publics qui entendent carrément restaurer apaisement et sécurité en ces lieux. Quitte à faire un usage immodéré de la répression et à provoquer, en retour, une réaction de victimisation - et des actions violentes de représailles - de la part de ces ultras. Le tout débouchant sur certaines dérives liberticides au premier rang desquelles



des interdictions de déplacement, quasiment passées du statut d'exception à celui de règle en la matière. Une mutation à laquelle le football dit « populaire » entend s'opposer. Pour la simple et bonne raison que la menace,

Le supporterisme et ses pratiques : un sujet qui avait intéressé de nombreux étudiants de l'université de Corse.

Photos Xavier Grimaldi et José Martinetti

bien réelle à ses yeux, est de voir ces enceintes sportives transformées en salles de théâtre ou d'opéra à travers une ambiance policière et un confort qui aille dans le sens d'une foule structurée... pour être mieux maîtrisée.

Un savant équilibre à trouver

Mais la médaille de cette forme d'encadrement strict a son revers, comme le fait l'expérience, lui qui a fait revenir au Parc des Princes (sous certaines conditions toutefois) ces ultras qui en avaient été chassés par le fameux « Plan Lepoux ». Tout simplement parce que sa direction actuelle a fait le constat que l'ambiance des tribunes était un segment indispensable du spectacle vendu à ses abonnés et aux chaînes de télévision. En résumé : un Parc trop tiède est un Parc qui se monnaie moins bien !

D'où la nécessité absolue de trouver un équilibre qui associe ferveur et sécurité, dans des stades qui seraient conçus pour répondre à des exigences commerciales (loges, voire boutiques), aux attentes d'une frange de l'assistance de type familial d'une part (tribunes bien agencées), et aux souhaits d'une autre part du public venue pour vivre les matches plus intensément en assurant l'ambiance (gradins). Mais derrière la lutte que les instances et les clubs disent vouloir mener pour éradiquer la violence dans les stades, les experts présents ont également relevé une volonté manifeste de ces derniers de vouloir reprendre possession des tribunes que les ultras se sont appropriées. Dans le meilleur des cas, pour y faire valoir leurs modes d'expression (à travers des banderoles notamment). Dans le pire, pour y développer des pratiques condamnables comme le trafic de stupéfiants ou une incitation à la haine (raciale no-

tamment) pouvant s'inscrire dans un courant politique. D'où des situations devenues parfois hautement conflictuelles et, par ricochet, génératrices d'excès en tous genres. Chaque groupe d'ultras ayant son histoire, c'est certainement en s'interrogeant sur son mode de construction identitaire et son intégration culturelle, que l'organisateur du spectacle pourra nouer avec lui un dialogue de nature à établir des rapports constructifs visant à réduire les risques de dérapages. C'est sans doute à ce prix que le supporterisme pourra survivre aux mutations que lui imposent les transformations en profondeur de notre société. S'adapter à celles-ci réclamera ainsi de l'ultra qu'il apprenne à mieux concilier passion et raison. Et nécessitera de la part des instances et pouvoirs publics une vraie prise en considération de la légitimité à laquelle le supporter aspire, en tant qu'acteur à part entière du spectacle-football.

VERBATIM

Didier Rey : « C'est parce qu'on captait mieux la télé-télévisuelle que française dans le nord de notre île, qu'il est né dans les années 60, le slogan « Forza Bastia » et que le supporterisme, dans ses prémices, s'est inspiré de l'Italie avec ses pétards, fumigènes, canons à carbone, etc... »

Sébastien Louis : « En France, les assistances dans les stades sont, plus que dans n'importe quel pays d'Europe, liées aux résultats de l'équipe. Ailleurs, leur fidélité est moins subordonnée à ses performances... »

Didier Rey : « La gestion du supporterisme, par les pouvoirs publics, relève encore trop de la répression. A se demander s'ils ne considèrent pas le football comme une sorte de laboratoire visuel à expérimenter certaines mesures liberticides... »

Antony Agostini (directeur de la sécurité au SCB) : « En France, la problématique de la sécurité dans les stades est trop souvent confiée à des policiers ou gendarmes à la retraite et qui n'ont pas forcément une grande connaissance de ce milieu. Quant aux forces de l'ordre présentes sur site, elles n'ont pas reçu de formation spécifique à cet environnement particulier... »

Sébastien Louis : « Les groupes d'ultras ont besoin de dégrader une certaine forme d'agressivité pour attirer à eux des jeunes qui veulent inscrire leur action dans une démarche radicale vis-à-vis de l'autorité footballistique (instances nationales) et civile (pouvoirs publics)... »

Nicolas Hourcade : « Le drame du Hopedal, dans les années 80, a apporté un éclairage cru sur le hooliganisme. Et la stigmatisation du phénomène par l'opinion publique a forcé un certain nombre de clubs de supporters à se démarquer, en réjetant toute forme de violence... »

Mathieu Monoky : « Souvent, les architectes des stades ne prennent pas en considération certaines pratiques des ultras, comme celle qui consiste à descendre en courant vers le bas d'une tribune, après un but marqué par leur équipe. Des mouvements de foule qui rendent ainsi, à titre d'exemple, très dangereux les sièges avec dossier. Il importe donc que soient conçus des stades qui, par-delà la sécurité du public et certaines exigences à caractère commercial, permettent de préserver une certaine animation populaire et festive à l'intérieur de ces espaces... »

Sébastien Louis : « Sous couvert de sécurité et de principe de précaution, la lutte contre les fumigènes relève aussi, de la part des pouvoirs publics, d'une volonté de reprendre la main en tribunes, d'y retrouver une certaine autorité... »

Nicolas Hourcade : « Il faut bien le dire : Bastia et son stade sont un peu un concentré de tout ce dont les instances nationales et les pouvoirs publics ne veulent plus ! »

Les pionniers de Testa Mora

En préambule aux interventions de ses trois invités, Didier Rey avait introduit le sujet en faisant référence à l'affaire Reims-Bastia qui a défrayé la chronique (et reste évidemment d'actualité puisque le dossier n'est pas clos) puis en évoquant la naissance puis l'éclosion du supporterisme en Corse, à travers quelques étapes phares dont l'entrée des clubs insulaires dans le giron national, leur accession à un haut niveau et leurs premières exploits. Au titre, des tournois de ce processus, il a également fait référence à l'association « Testa Mora » qui, au début des années 90, a été la première à véritablement structurer l'animation à Furiani, à travers certaines actions... déjà contestées, à l'époque, par une frange du public. « On le voit bien à travers le choix du nom, la création de ce club de supporters s'inscrivait dans une émergence identitaire... »

aussi que Testa Mora « avait été le premier club de supporters à avoir auto-critiqué son Histoire. Avant même ceux de l'OM... » Ce même professeur avait auparavant balayé le pourtour méditerranéen (et, au-delà, des horizons un peu plus lointains) pour évoquer des pratiques propres à certains clubs, ainsi que des événements apportant certains éclairages à ce phénomène du supporterisme. Dans la configuration de « duel » qu'est un match de football, il décrit-ait parfaitement le match que les ultras livrent en tribunes, tant dans le domaine sonore que visuel, puisqu'il s'agit d'associer aux décibels les effets produits par les tifos et banderoles, voire par de véritables scénographies. Plus tard dans la journée, tout aussi intéressant allait s'avérer le chapitre traitant des enjeux de pouvoir au sein de ces groupes (autour du fameux Kapo), de leur volonté d'indépendance par rapport au pouvoir (du club et des instances).



Des parages visiteurs très souvent vides - comme ici au stade Armand-Cœur - sous l'effet des mesures d'interdiction de déplacements des supporters, derrière lesquelles se retranchent les pouvoirs publics. Pour, non pas régler mais contourner le problème. Photo Christian Buffa